

L'érection

Sonia Pelletier

Numéro 51, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46804ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (1990). L'érection. *Inter*, (51), 59–60.

L'ÉRECTION

Autour du Symposium régional d'arts visuels de Haute-Beauce : Le Mât Rouge

Sonia PELLETIER

Processus par lequel l'artiste peintre et sculpteur Antoine DE BARY tente d'alerter et de rapprocher le monde. Invité par l'écomusée de la Haute-Beauce, c'est à Saint-Hilaire de Dorset, sur la butte près de l'église, qu'il choisit d'installer le symbole (poteau d'Hydro-Québec peint en rouge) à un moment où semble-t-il, l'environnement de la paroisse est soumis à des pressions dommageables à sa survie. Il fait face à la propriété de la compagnie Domtar qui projette d'y effectuer des coupes à blanc. Doit-on voir dans ce geste du sculpteur une double motivation dont l'une serait reliée à la cause (art engagé) et l'autre plus conforme et en continuité avec un projet de l'artiste qui chemine depuis deux ans et dont l'aboutissement devrait paraître lors d'une rencontre internationale en septembre 92 ? Mauvaise question peut-être. Rien n'est insignifiant ici avec une œuvre aussi minimale, aussi connotée symboliquement et culturellement et s'inscrivant d'emblée dans un contexte écologique d'événements d'art et dans un site voué à la pratique de l'écomuséologie.

En fait, les visées d'Antoine DE BARY sont multiples. Autour du mât se trouve un espace, un contexte, une vie sociale, culturelle, politique et économique. C'est cet espace de vie et son histoire que l'artiste tente de mettre en relief en créant un centre d'*a-traction*. Un point similaire à la vocation qu'av-



Photo : Jean BERNIER

Le Mât de Saint-Hilaire de Dorset d'Antoine de Bary.

aient autrefois et encore aujourd'hui le clocher, le minaret ou le totem.

Sa démarche s'inscrit à l'intérieur d'un projet global qui s'institue dans le temps et l'espace, c'est-à-dire qu'il implique différents sites répartis à travers le monde. Un premier mât a été érigé à Bamako au Mali en avril 90. Le second est celui de Saint-Hilaire de Dorset.

Jusqu'en 92, il y en aura un au Fort de Médine à l'ouest du Mali près de Kayes et un autre à Tombouctou. Voilà pour le sud. Il prévoit également dès le printemps 92 en inaugurer deux autres au Canada : à Pointe-Bleue au Lac-Saint-Jean ainsi que dans le Grand Nord à Inukjuag.

Ce qui réunit entre eux ces lieux si différents est qu'il s'agit

toujours d'ethnies, de petites communautés ou de villages. Une autre constante se dégage de ses interventions : les mâts s'érigent toujours à proximité d'un centre à vocation culturelle créant ainsi une activité artistique publique. Par exemple, autour du *Mât Rouge*, le *Symposium régional d'arts visuels de Haute-Beauce*.

C'est qu'Antoine DE BARY se réclame aussi d'être un animateur, un promoteur et un provocateur d'événements. Il suscite la réunion et le regroupement entre les artistes et les gens de la communauté.

Les événements sont éphémères, mais le mât demeure. Sa présence est une forme permanente de rappel de ces rencontres, un peu à la manière des monuments. DE BARY a de plus pensé à laisser une autre trace ; celle de la réalisation d'un livre qui serait spécifique à chaque projet et qui réunirait une fois de plus tous les artistes impliqués. L'envergure va plus loin ; l'artiste travaille actuellement à l'aboutissement ultime de toute sa démarche : réunir Beaucerons, Maliens, Montagnais et Inuit pour que l'échange soit complet lors des rencontres ICOM en septembre 92 à Québec.

On ne peut que souligner le caractère humaniste qui sous-tend ce projet inusité et de longue haleine. Il travaille avec la mémoire et la fête comme lieux de ralliement des communautés.

LE CONTEXTE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES TRACTIONES EN HAUTE-BEAUCE

On nomme Haute-Beauce ces côtes qui entourent sur les trois côtés, en fer à cheval, la vallée de la rivière Chaudière. Arrière-pays de Beauceville et de Saint-Georges, seize municipalités sont disséminées dans ce « corridor de vents » aux vastes horizons. Les noms des villages rappellent les vagues françaises puis anglaises de la colonisation : les saints sont couplés à des « townships » (Saint-Honoré de Schenley, Saint-Evariste de Dorset, etc.).

Le Québec jase abondamment de la prospérité des PME manufacturières et industrielles en Beauce. Plus d'un milliard et demi de chiffres d'affaires et des exportations aux USA de 400 millions qui font travailler 14 000 beaucerons.

Or cette économie doit tout à la terre. Paradoxalement la viabilité de toutes ces petites industries doit son essor à la conjugaison de deux facteurs :

- l'essor rapide des manufactures et de l'urbanisation de la Beauce dans les années 50 tient à des activités à faible capitalisation (le bois, le textile, l'alimentation) mais surtout à la disponibilité d'une main-d'œuvre abondante issue du milieu agricole. Comme les gens ne peuvent pas vivre uniquement d'agriculture ils acceptent d'œuvrer pour des salaires inférieurs en fabriques et au chantier, tout en exploitant leur lopin de terre. Ça se poursuit ;

- c'est ce qui explique le bas taux de chômage dans une population où les distances, l'absence de conflits de générations et un sens de l'entraide et de la fête maintiennent faible le déclin démographique et fort le mythe de l'entrepreneurship beauceron.

Au début des années 90, l'esprit et la manière de fêter, combinés à un rapport d'arrimage solide dans ces espaces venteux, d'extractions vigoureuses des denrées du sol et d'attractions moins payées en usine, rencontrent un défi nouveau genre : celui d'un potentiel récréo-touristique et culturel largement sous-exploité et qui appelle l'autogestion puisque peu d'étrangers viennent dans ce superbe arrière-pays.

En Beauce, on le sait, tout se développe vite : l'écomusée et ses pistes depuis dix ans, l'arrivée de la constituante universitaire cette année et, pour ce qui nous occupe, l'événement *Tractiones 91*, tracent, traquent et tractent le champ artistique (le renouvellement en contexte réel et communautaire du rapport nature/culture) et économique (poursuivre autrement le chantier culturel).

L'art actuel s'ajoute, comme espace de rencontres et d'imaginaire, à ceux du magasin général, de l'église, de son parvis et du cimetière, des encans, des tracteurs, des galeries et de la salle de l'écomusée.

La Haute-Beauce prend « actes ».

Guy DURAND

LES OBJETS

(par Richard Greaves)

Les choses les plus familières, les objets sur lesquels j'avais posé mon coup d'œil toute mon existence, voilà qu'ils se transformaient en fontaine magique infinie et que s'installaient en même temps un rapport d'harmonie.

Une cafetière, un vieux rasoir, une pelle ébréchée, ou tout objet qui me tombait sur la main, je les considérais comme si je les voyais pour la première fois.

Désormais, en examinant l'aspect de l'objet, sa forme, sa manière d'exister, j'entrais en relation dans son existence, dans son souvenir, dans ses buts et dans ses unions, avec les autres objets, toutes révélations qui me le rendaient plus important encore.

Je m'aperçus qu'il en allait des objets comme des individus : plusieurs étaient de bonne compagnie, certains étaient mal environnés.

Plusieurs étaient plus en concordance et en unité quand ils entraient en relation avec telle matière plutôt qu'avec telle autre.

Les objets que j'estimais paraissaient-ils en harmonie ensemble? En d'autres termes, étaient-ils avantageux dans l'installation intentionnelle ou imprévue là où je les formais. J'ai beaucoup aimé et observé les vieux objets, les objets utilisés, les objets rongés par la force du temps et les histoires humaines.

Je ne me considère pas différent : une chose qui a beaucoup servi, qui a vécu, que l'emploi et l'abus ont usée et polie...

Une chose intense, quand je pense à toutes les rencontres qu'elle a eues, à toutes les expériences et toutes ces rencontres heureuses, amoureuses ou haineuses.

Je suis un être qui a servi, un être transformé, un objet qui désire être compris, éclairé et qui aime qu'on utilise...

Ronald Richard - St-Philibert

Frère Jean-Ronald S.C.

1956-1964: Chertsey-Rosemère, Embrun Granby

Étudiant 1965-1971: Bacc. Pédagogie, Brevet «A», Bacc. Spéc. Histoire de l'Art, Diplôme École des Beaux-Arts

Professeur 1970-1980: C.E.C.M. Secondaire St-Luc, C.E.G.E.P.

St-Jérôme-U.Q.A.M. Départements: Histoire de l'Art, Arts Plastiques

An-artiste 1966-1973: Fabulous Rockets, U.L.A.Q. (Université libre d'Art Quotidien; Trajectoire Canada-Paris - 1973, Art et Société 1975-1980 Groupe du 1^{er} Mai, Musée du Québec 1981, Anti-Culture 1981-1991: U.P.A. St-Georges, Caisse Pop. St-Georges Ouest, St-Honoré été 91.

«Il est difficile de vivre, d'ailleurs la majorité des hommes en meurent; les autres partent pour ne jamais revenir. Heureux partants!»

Premier principe: «Si t'es pas nerveux, ça vas couler»

Second principe: «Le résultat final diffère toujours du projet initial.»

Troisième principe: «À la fin du voyage, pas avant, tu sauras dans quel bateau tu t'étais embarqué.»

Michel Sévigny - St-Joseph

1983 - 1987: DEC en sciences pures et en Arts

1987 - 1990: BACC en arts plastiques

1990 - 1992: Recherche de nouveaux modes d'expression en peinture et en sculpture par des travaux en atelier.

Médium et recherche:

- béton coloré, laque pour automobile, vernis à bateau, sable, fibre de verre, silicone, plexiglass, etc...
- peinture sur peau marouflée sur bois
- construction à partir d'artefacts
- montage sonore à partir de bruits de fonds
- confrontation du son et de l'image
- recherche de similitudes entre la matière perçue et le son entendu.

1991: Réalisation d'une œuvre sculpturale et sonore présentée à l'exposition Mozart, galerie «La Mandragore» Beauce.

1992 - X: Maîtrise en arts, Sujet: Construction d'œuvres prenant leur sens dans une interpénétration de deux niveaux de perception (Vision et son)

«Je crois que l'existence est un perpétuel passage; une perpétuelle transition d'un état à un autre, ou la mort ou le non-sens surviendrait seulement lorsque notre perception effectuerait une rupture entre ce qui est et ce qui devient.»

François Mathieu - Québec

1987-1991: Baccalauréat en Arts Plastiques Université Laval, Québec

1983-1986: Baccalauréat en Philosophie Université Laval, Québec

Février 91: «Étendues Situations»

La Chambre Blanche, Québec (Expo Solo)

Juin 90: «Projet Multidisciplinaire»

Salon Flash Québec (Expo Solo)

Avril 91: 34 A - Expo des Finissants en Arts Plastiques de l'Université Laval.

Mars 91: Encan Images Prises 2

Centre de Congrès le Georgesville, (peinture en direct)

Janvier 91: Occupation Espaces Froids 2, L'Œil de Poisson, Québec

Mai 90: Interventions Urbaines, Installation au Parc Berthelot, L'Œil de Poisson, Québec

Nov. 89: Miroir Visu, Expo Duo Université Laval.

Membre actif Galerie Œil de Poisson

«Chaque arbutus coupé devra créer un sens.

Je voulais m'emparer du terrain et le forcer à être autre chose, par ses propres moyens.

Agir de façon douce mais définitive: ce piquet planté au sol renferme en un point

toutes les tensions entraînées par cet homme qui habite le monde.»

Sylvie Lagrange - La Guadeloupe

Naissance: St-Georges, Beauce

Discipline: Sculpture - installation

Diplômée de l'école des Arts visuels, Université Laval, Ste-Foy.

Je me suis orientée principalement vers la sculpture parce que j'ai senti à un moment donné qu'elle m'offrirait un langage qui correspondait à ma recherche et à mes inspirations.

Actuellement, je déverse mes énergies sur l'étude d'un textile mou, la toile de jute, réussissant à donner à ce matériau une forme expressive. Ma démarche artistique se dirige vers un rapport d'objets bi-dimensionnels et tri-dimensionnels.

Phrases clé relatif au symposium. [projet]

«Attraction, l'art «traction».

«Basculement et tension, synonyme du quo-

tidien.» «La pierre, une attraction symbolique.»

Lorraine Lepage - Frampton

Ayant acquis une formation en muséologie, Lorraine Lepage œuvre depuis 15 ans en restauration et conservation d'artefacts archéologiques et muséologiques.

Elle développe donc une relation privilégiée et intime avec des objets qui, une fois exposés dans les musées et sites historiques, seront à l'abri de la curiosité tactile des visiteurs. La profession fait appel à une grande variété de médiums, de techniques artisanales et scientifiques qui sont à l'origine de sa démarche artistique et de l'exécution de ses œuvres. Ainsi la tridimensionnalité est omniprésente dans ses tableaux et sculptures.

Son grand respect de l'environnement devient donc le facteur clé qui influence la conception de sa sculpture, laquelle évoluera alors en lien étroit avec le site.

... du vent vient l'idée de mobile, stable, et par la suite la découverte de la sonorité... la musique... et la fête...

L'archéologie recherche l'origine, le rôle culturel et social des objets pour les condamner à faire partie d'une collection. En bout de ligne le visiteur ne peut toucher l'objet.

En réaction à sa profession, Lorraine fouille les cours à «scraper», cimetières, exhume les objets pour leur donner par son travail de sculpteur une deuxième vie et les rend au contact direct des visiteurs dans un site significatif.

Berthier Guay - St-Georges

1973 - 86: Dessinateur, évaluateur; inspecteur; arpenteur; menuisier de finition.

1987 - 91: Récupérateur de bâtiments en pièce sur pièce Recycleur d'édifices à ossature de bois (poutres/ solives) (log/timber)

1980 - 91: Salon des artisans St-Georges, Foulaines Électriques Montréal, Symposium St-Jean Port-Joli, Radeau poétique Rivière Chaudière, Déconstruction du mercantilisme, Poésie-agée St-Georges et paroisses environnantes.

«Nous sommes l'ébauche de ce que nous avons à compléter.»

«Tous les maux ont pour cause le mur de l'ignorance, enlevons-lui sa structure: l'argent!»

«Tant qu'il y aura riche au singulier, il y aura pauvre au pluriel.»

«En vérité, en vérité je vous le dis: il n'y a rien à attendre d'un Dieu mort mais combien davantage de l'homme si seulement il avait ce qui lui faudrait de sagesse pour identifier ce qui depuis toujours l'a privé d'en devenir un...»

«J'aurais toujours pu être un saint, mais c'est quoi?»

Richard Greaves - St-Simon Les Mines

• Arts Graphiques, CEGEP Ahuntsic

• Baccalauréat et Maîtrise en théologie, Sherbrooke

• École Hôtelière I.T.H.Q. (5 ans)

Expositions:

1985: Salon Hors du temps, Rimouski

1986: Festival du Printemps, Amqui. Maison de la Croute, Val-Brillant

1988: Salon des Artisans de la Beauce, St-Georges

1989: Collectif l'Événement, St-Jean Port-Joli

1989: Foulaines Électriques, Montréal

«Les choses les plus familières, les objets sur lesquels j'avais posé mon coup d'œil toute mon existence, voilà qu'ils se transformaient en fontaine magique infinie et que s'installaient en même temps un rapport d'harmonie.

Je m'aperçus qu'il en allait des objets comme des individus: plusieurs étaient de bonne compagnie, certains étaient mal environnés.

Les objets que j'estimais paraissaient-ils en harmonie ensemble? En d'autres termes étaient-ils avantageux dans l'installation intentionnelle ou imprévue là où je les formais.

J'ai beaucoup aimé et observé les vieux objets... les objets rongés par la force du temps et les histoires humaines.

Je ne me considère pas différent: une chose qui a beaucoup servi, qui a vécu, que l'emploi et l'abus ont usée et polie...

Je suis un être qui a servi, un être transformé, un objet qui désire être compris, éclairé et qui aime qu'on l'utilise.»